Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 2 (2000)

Heft: 4

Artikel: Une question de feeling!

Autor: Pfister, Patrick / Favre, Lucien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996119

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une question de feeling!

Un des joueurs les plus talentueux de sa génération, Lucien Favre construit sa carrière d'entraîneur avec intelligence, sans brûler les étapes. Après avoir réussi la gageure de mener le Petit Poucet yverdonnois dans le tour final du championnat de LNA, il a désormais repris les rênes du prestigieux FC Servette. C'est dire si l'homme sait de quoi il parle.

Patrick Pfister

«mobile»: Lucien Favre, comment dirigez-vous une équipe?

Je dirige mon équipe naturellement, si l'on peut dire, en m'appuyant sur mon vécu, à savoir mon passé de joueur et, bien entendu, l'expérience que j'ai acquise dans ma profession. Mais je pense que cela ne suffit pas, raison pour laquelle j'ai choisi d'enrichir mon bagage en suivant ces dix dernières années des cours de psychologie, de communication, de langues ou encore de développement personnel. Ceci étant dit, diriger un groupe, est-ce que cela s'apprend? Il faut savoir prononcer les bons mots au bon moment, sentir les choses, ce qui se dit et ce qui ne se dit pas. Une relation se construit étape par étape.

Autrement dit, l'entraîneur n'est pas seulement un technicien?

Vous avez raison. Outre ses capacités techniques de coach et de formateur, un bon entraîneur doit faire preuve de talent de communication, d'enthousiasme, de doigté, du sens de la psychologie et de la pédagogie. Les conflits, par exemple, sont souvent dus à une mauvaise communication ou à des divergences au niveau de la philosophie de travail, de la culture du jeu. Et, dans un tel cas, mon travail consiste à persuader mes joueurs. En fait, nous sommes tous des vendeurs...

Et en ce qui concerne plus particulièrement la gestion des hommes?

D'une part, il faut faire la part du jeu et celle du métier, d'autre part chaque être est différent. Cela demande donc de la tolérance et du respect: respect de certaines règles de vie au sein du groupe, respect de l'autre tant sur le plan professionnel que sur le plan humain. L'idéal, pour une équipe, est de compter des personnalités qui se complètent. Et, pour les gérer, il faut beaucoup de feeling. Il faut discuter pour convaincre, et ne pas imposer stupidement ses idées. Cela sous-entend aussi que l'entraîneur se trouve en adéquation avec ses idées. Parce que tout relâchement de la conviction se ressent au niveau de l'esprit d'équipe.

«Diriger un groupe, c'est savoir prononcer les bons mots au bon moment.»

L'esprit d'équipe, justement, de quoi provient-il?

De l'ambiance positive qui règne au sein de l'équipe, de la solidarité qui existe entre ses membres, mais aussi de l'adhésion des joueurs aux idées de l'entraîneur, à son projet. Ce dernier point, il faut y penser déjà lors du recrutement, du choix des joueurs. Evidemment leur caractère, leur mental, sont aussi des éléments importants. Car si les joueurs ne s'entendent pas entre eux, ou s'ils ne s'impliquent pas dans la vie interne de l'équipe, c'est plutôt mal parti.

Vous parlez d'ambiance positive, de solidarité, d'adhésion à un projet commun. Mais est-ce qu'un tel discours tient encore la route quand on considère l'évolution du football moderne, avec les sommes d'argent qu'il met en jeu?

Les montants des salaires, des transferts, dépassent tout entendement, même pour qui fait partie du milieu. Alors, pensez à la réaction de l'homme de la rue, elle est tout à fait normale. Cette évolution est très, très dangereuse. Les parents, les jeunes oublient le jeu, le plaisir et ne pensent qu'à l'argent qu'il est possible de gagner. L'engouement populaire pour le parcours de Calais en coupe de France s'explique parfaitement de ce point de vue: les gens se sont identifiés avec des «amateurs», avec une équipe solidaire, soudée qui retrouvent les vraies valeurs du football.

Paradoxalement, il serait faux de mettre d'un côté l'argent et de l'autre les valeurs du football comme le montre l'exemple de Manchester United. Voilà le club le plus riche du monde, et peut-être aussi le plus populaire. Pourquoi? Parce qu'il a une âme, une identité, qu'il reste fidèle à certains principes, qu'il s'appuie sur un centre de formation de qualité. Dès lors, le salaire faramineux de Keane ou les frasques de Beckham...

Lucien Favre...

... est âgé de 42 ans. Sa carrière de footballeur s'est déroulée dans les clubs suivants: Lausanne Sports, Xamax, Servette, Toulouse puis à nouveau Servette. Il a été international à 23 reprises. Après avoir déposé son maillot, il a occupé les postes d'entraîneur à Echallens (promotion en LNB), de directeur technique de la formation à Xamax, d'entraîneur à Yverdon (promotion en LNA et participation au tour final de LNA) et œuvre désormais en tant que tel au Servette.

Photo: Keystone

Mon travail consiste à persuader mes joueurs.

Mais cet exemple de réussite montre aussi que la gestion d'une équipe dépasse le strict travail de l'entraîneur sur le terrain. Il faut en effet se rappeler que Manchester United était au creux de la vague il n'y a pas si longtemps que cela. Ses dirigeants ont alors décidé de reconstruire le club pierre par pierre. Et quand Alex Ferguson, après deux ou trois ans de travail, n'avait toujours pas obtenu de résultats, ils ont continué à lui faire confiance. Ils recueillent aujourd'hui les fruits de leur vision à long terme.

C'est beau d'avoir des objectifs à long terme, seulement il faut obtenir rapidement des résultats, sous peine de voir le public déserter le stade...

C'est vrai, il faut faire des résultats pour attirer la foule, mais, à mon avis, les spectateurs veulent aussi pouvoir s'identifier à leur équipe...

A Yverdon, nous nous sommes appuyés sur une excellente filière brésilienne pour le côté spectacle mais nous avons également effectué un excellent travail de fond en intégrant nos jeunes talents et en exploitant le potentiel de notre bassin de recrutement naturel (Broye, Gros-de-Vaud, mais aussi Seeland et Neuchâtel) pour le côté identification.

Mais les joueurs suisses ne pensent qu'à partir à l'étranger et les joueurs étrangers ne considèrent leur passage dans notre pays que comme un tremplin pour leur future carrière!

En Suisse, si un club veut garder un espoir dans le monde du professionnalisme, il est obligé de tenter de réaliser des plus-values sur ses joueurs, du moins sur certains d'entre eux. Du côté des joueurs, la mentalité a aussi évolué par rapport à mon époque: les jeunes veulent désormais tenter leur chance à l'étranger, ils sont prêts à partir, à vivre de nouvelles expériences. Mais il ne faut pas se leurrer. Seuls peut-être 15 pour cent d'entre eux pourront faire le grand saut. Ce qui fait que, a priori, 85 pour cent des joueurs resteront. Je suis persuadé que l'on peut construire en Suisse quelque chose de solide et de durable. Et c'est le challenge que j'entends relever en signant à Servette. m

« On peut construire en Suisse quelque chose de solide et de durable. »